



## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT. — P. O. BOITE 2143. MONTREAL.

Je me hâte de riré de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer. — FIGARO.

VOL I. No. 20.

MONTREAL, 3 JANVIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



### LES CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Chapleau et Mousseau ont pendu leurs chaussettes pour recevoir les cadeaux de la nouvelle année.  
Chapleau est enchanté de ses étrennes.  
Mousseau fait un nez en voyant sa chaussette encore vide comme par le passé.

## Feuilleton

### Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

II

LE RIVAL.

(Suite.)

Elle dirigea sa course vers la rue Visitation; qu'elle remonta jusqu'à l'Eglise St. Pierre. Là elle entra dans la rue Dorchester, et continua sa marche vers l'est jusqu'à une petite maison en bois à deux étages. Cette maison était habitée par deux ménages.

La famille du vieux Brind'amour et la famille Sansfaçon étaient les locataires de la maison de la rue Dorchester. Ursule était la fille aînée du père Brind'amour, un charquier de la stand de l'Eglise Bonsecours.

Le père Brind'amour n'était pas riche.

Il avait roulé au quiers pour un autre charquier, et avait réussi après 18 mois à s'acheter un agrès de nuit.

Ses nuits variaient de trois trente sous à une piastre.

Sa famille était composée de quatre personnes. La mère Brind'amour, une bonne femme alliée à la famille des Marteaux-Janson, de St. Gabriel de Brandon, Ursule la jeune fille que nous avons vue dans le Jardin-Viger. Cunégonde, la cadette, Ti-Pite, un gamin de douze ans, qui gagnait \$1.25, tous les samedis à vendre le *Vrai Canard* et bommait le resto de la semaine

dans les environs du marché Bonsecours, et Tiburce, un bambin de deux ans qui menait le diable à quatre dans la maison.

Cunégonde, était aussi jolie que sa sœur aînée. C'était une jeune fille dont la beauté souriante et fière avait un éblouissant éclat. Ses cheveux abondants se crépaient au-dessus d'un front peu développé, mais harmonieux que relevaient les rayons vifs de deux grands yeux noirs aux longs cils recourbés. Elle avait un beau teint de brune, des traits dessinés avec finesse. Quelque chose de joli, de mutin plaisait parmi la vivacité de ses mouvements. Sa toilette simple et unie, lui allait à ravir.

La crise financière les avait privés d'une partie du travail qu'elles avaient dans les boutiques.

Les deux jeunes filles étaient de bonnes ouvrières.

Ursule quelquefois travaillait à faire des renforts à la colle, chez

Boivin, mais souvent il lui fallait chômer à cause de la crise qui paralysait les industries.

Cunégonde travaillait dans le poil chez Dubuc, Désautels & Cie. Elle n'avait là du travail que pendant cinq ou six mois dans l'année. Quelque fois elle travaillait dans le département des modes chez Pilon, de sorte qu'elle pouvait faire \$1.50 ou \$2.00 par semaine.

Cunégonde s'était méprise sur la nature des visites de Cléophas à la maison paternelle. Elle croyait qu'elle avait fait une impression profonde dans le cœur du conducteur de petits chars. Lorsqu'elle apprit que sa sœur était la véritable idole de Cléophas elle ne put se défendre d'un certain sentiment de jalousie qui perçait malgré elle.

Il y avait souvent des altercations entre les deux sœurs, et des ennuis qui causaient des can-can dans le voisinage.

III.

LA GROSSE PIOTTE.

Lorsque Ursule entra chez ses parents après sa rencontre avec Bénoni au Jardin-Viger, deux heures venaient de sonner à une grande horloge au tic-tac monotone placée dans un coin de la salle à manger.

Ursule fut surprise en entrant dans l'appartement de voir sa mère en grande conversation avec M. Cardinal de la police sanitaire.

La mère Brind'amour hochait la tête et ne paraissait point partager les idées de l'homme de police.

—Écoutez-moi, lui disait l'inspecteur, c'est l'officier de santé qui m'a envoyé ici. C'est la deuxième fois que je vous prévient en ami. Il faut que vous fassiez nettoyer votre cour pas plus tard que demain sinon votre mari paraîtra devant le recorder et ça lui coûtera joliment cher.

—Votre bureau de santé, disait la mère Brind'amour, en a toujours contre les pauvres gens. Y a pas de danger qu'il fasse de misères à des gros comme Sir Louis Alaine.

L'homme de police sanitaire renouvela sa menace, en griffonnant quelques notes sur une feuille de papier qu'il avait tiré d'un portefeuille gras, il dit bonjour à la dame et sortit de la maison.

Après son départ madame Brind'amour se tourna du côté d'Ursule et lui dit :

—Tu vois ce qui nous arrive. Je te gage que les Sans-façon sont encore au fond de l'affaire.

Ursule après s'être débarrassée d'une partie de sa toilette s'assit près d'une table et se porta la main au front disant qu'elle souffrait d'un violent mal de tête. Elle pâlit et parut sur le point de tomber en défaillance. Sa mère voyant que la maladie était grave, la fit coucher sur son lit.

Les services d'un médecin étaient urgents.

La mère Brind'amour alla sur sa galerie et appela Ti-Pito.

Celui-ci ne tarda pas d'arriver.

Ti-Pito était le véritable type du gamin de Montréal.

Il portait un vieux feutre qui avait essuyé les ravages de dix automnes sur la tête de son père.

Ce feutre était percé à certains endroits et laissaient passer quelques mèches de ses cheveux mal peignés.

Sa chemise bleue carraotée n'avait pas été changée depuis quinze jours.

Ses pantalons étaient composés d'étoffes aux couleurs et aux nuances les plus disparates. Les pièces s'y appelaient légion. Les pantalons de Ti-Pito étaient retenus par une grosse ficelle passée en sautoir depuis l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite.

Ses souliers craquelés et voutés de leurs lacets, n'avaient plus qu'un rudiment de semelle.

Le reste de son costume était à l'avenant.

(A continuer.)

Entendu dans la buvette de l'Hôtel du Canada.

—Garçon, passez-moi le "limon de salope!"

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 3 JANVIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boîte 2144 P. O. Montréal.



Le premier couac du Vrai Canard doit être un souhait de bonne année pour ses nombreux lecteurs.

A nos lecteurs libéraux qui gémissent dans les froides régions de l'opposition nous souhaitons la somme de patience nécessaire pour endurer leurs tourments.

Aux conservateurs nous souhaitons que leurs chefs persévèrent dans la voie de l'honnêteté et de la saine politique.

Faut de la vertu pas trop n'en faut L'excès en tout est un défaut.

Nous n'exigerons des ministres qu'une honnêteté mitigée de manière à laisser place pour une demi-douzaine de petits scandales pendant l'année 1880.

Sans cela, vous comprenez bien, le Vrai Canard cesserait d'être intéressant, parce qu'il serait privé de sa pâtée ordinaire, les sujets de caricature qu'il puise chaque semaine dans la conduite de nos hommes publics.

Nous formulons les désirs les plus ardents pour le succès de nos confrères à grand format. Que leur prose soit soit légère pour leurs lecteurs et que leurs abonnés les paient avec autant de ponctualité que ceux du Vrai Canard.

Ceci posé nous décrochons notre tain-tain et nous commençons notre première sérénade de l'année. Lançons nous à pattes jointes dans la fantaisie.



Un bon rêve du Jour de l'An ne sera pas hors de propos et nous allons vous donner celui que vient de faire un architecte bien connu de cette ville :

Il s'était couché la veille du Jour de l'An avec l'esprit en proie à de vives préoccupations.

Lorsque Morphée eut répandu ses pavots sur sa couche où il dormait à côté de sa moitié et de son

héritier présomptif âgé de sept à huit mois, il rêva qu'un évêque des Etats-Unis lui avait commandé le plan d'une cathédrale dont la magnificence devait surpasser celle des plus beaux édifices de ce genre en Europe et en Amérique.

Comme le sommeil ne lui portait pas conseil, il résolut de se lever et d'aller faire une marche sur la rue Notre-Dame, attendu que la promenade est la mère des idées.

Notre architecte sortit de chez lui et commença à arpenter la rue d'un air rêveur. Arrivé sur la Place d'Armes il vit un personnage mystérieux qui sortait de l'église Notre-Dame.

L'inconnu était un vieillard à la mine patriarcale, portant une longue barbe blanche.

Deux clés étaient pendues à sa ceinture.

Il s'approcha de l'architecte et lui dit :

—Eh l'ami, vous paraissez bien jongleur ! Auriez-vous la bonté de me dire ce qui paraît vous causer tant de soucis.

L'architecte en examinant le vieillard avait reconnu Saint Pierre.

—Je sais qui vous êtes, répondit l'architecte. Vous pourriez, grand saint, me rendre un service important.

—Racontez-moi votre cas, dit saint Pierre.

L'architecte ne se fit pas tirer l'oreille et il communiqua son plan à son nouvel ami.

Tenez, reprit saint Pierre, je vais faire pour vous, ce que je n'ai encore fait pour personne. Je vais vous amener avec moi dans le Paradis pendant une couple d'heures. Là vous verrez des beautés architecturales que vous ne rencontrerez jamais sur la terre. Je vous permettrai de prendre quelques notes qui vous seront très-utiles.

Tout à coup notre architecte fut transporté comme par enchantement devant la porte du céleste séjour. Son illustre guide le fit pénétrer dans une salle immense dont la voute en or était soutenue par des colonnes en diamant, en jaspe et en porphyre.

Des millions de lampes en argent étaient allumées et soudées sur des socles en marbre.

Quelques lampes brillaient d'un éclat très vif et d'autres dans lesquelles il y avait 'moins d'huile s'éteignaient graduellement.

Notre architecte demanda à St. Pierre ce que voulait dire cette quantité extraordinaire de luminaires.

Le saint lui répondit : Mon ami, chacune des lampes que vous voyez représente une existence sur la terre. Lorsque l'huile est entièrement consumée la mort frappe le mortel dont la lampe s'éteint. Votre carrière sur la terre sera mesurée d'après ce qui reste d'huile dans votre lampe.

L'architecte demanda à St. Pierre de lui montrer sa lampe. Le saint la lui montra.

Voici la vôtre, dit-il, en mettant la main sur une lampe dont le feu s'éteignait graduellement faute d'huile, et voilà celle de votre femme. Cette dernière était remplie

d'huile et devait brûler pendant plusieurs années. L'architecte resta rêveur.

Pendant qu'il était plongé dans sa rêverie un messager ailé entra dans la salle et dit à Saint Pierre que sa présence était requise immédiatement à la porte du paradis. Un avocat ou peut-être un hussier essayait de pénétrer dans le séjour des élus malgré les rogléments.

St. Pierre sortit. Se voyant seul l'architecte se dit : " J'ai une idée. Ma femme a trop d'huile dans sa lampe. Personne ne me voit. Je vais en transvider un peu dans la mienne. Mais il y avait une difficulté sérieuse à surmonter.

La lampe était soudée solidement sur sa base et il n'y avait aucun vaisseau dans la salle avec lequel on put la transvaser.

L'architecte avisa un moyen. Il trempait l'index dans la lampe de sa femme et le laissait égoutter dans la sienne, de cette manière il pourrait faire durer sa lumière pendant quelques jours de plus.

Ici notre dormeur interrompit son rêve.

Il venait de recevoir une claque formidable sur la joue.

Pendant son sommeil il était occupé à se passer la main dans les langes sales de l'enfant qui dormait à côté de lui et il la posait ensuite sur la bouche de son épouse.

Notre homme était tombé du paradis dans le monde réel.

DIFFICILE A TROUVER

Un homme qui s'abstiendrait d'appeler le discours d'un ami un "heureux effort."

Une vieille fille qui avouerait n'avoir jamais été demandée en mariage.

Un couteau de poche qui n'est jamais "dans ses autres pantalons."

Un chanteur qui ne se plaint pas d'un mauvais rhume lorsqu'il est prié de chanter.

Un enfant qui ne préférerait pas manger entre les repas pour ne manger qu'aux repas.

Un crayon qui est toujours dans la première poche où l'on fouille pour le trouver.

Un homme marié qui ne croirait pas que toutes les filles son envieuses du trésor que sa femme a conquis.

Un éditeur qui est toujours en colère de voir ses meilleurs morceaux crédités, et qui est content quand ils lui sont volés.

Une femme qui, étant surprise dans son négligé, ne ferait pas ologie de sa mauvaise apparence.

Un homme qui a déjà fait des sottises dans sa vie et qui connaît assez pour en garder le secret.

Une mère qui ne dit jamais qu'elle "préférerait le faire elle-même," quand elle aurait dû apprendre à son enfant à faire cette chose.

Correspondance.

M. le rédacteur du Vrai Canard, Veuillez, s'il vous plaît, insérer dans les colonnes de votre journal le fait authentique suivant : Monsieur H. L. Mtro. Voiturier, bien connu à Ste. Rose, fut l'autre

jour requis par sa bru de faire l'ordinaire; H. L. ne se le fit pas dire deux fois; il descendit aussitôt du grenier un sac contenant environ un minot et demi de pois, et on versa environ deux gallons dans un chaudron de la contenance d'ap- peino trois gallons. Il ajouta en- outre cinq grosses briques de lard et tout au plus une pinte d'eau. Tout le monde pout juger du résultat de cette soupe. Aussi H. L. doit s'adresser prochainement à la législature d'Ottawa pour obtenir une patente. Espérons qu'il obtien- dra, et il aura un nom de plus à ajouter à la glorieuse série de ceux qu'il a portés jusqu'à aujourd'hui; on l'appellera le "Maitre en fait de soupe aux pois."

"TESTIS."

Sto. Rose 28 Dec. 1879.



On nous écrit de Lanoraie en date du 28 Décembre :

La dame d'un marchand du fau- bourg Québec à Montréal, s'est chargée de nous donner une recette pour voyager économiquement.

Son fils l'automne dernier a ou- vert un magasin à Lanoraie.

Il y a quinze jours elle a voulu lui faire visite et lui apporter une grosse caisse remplie de marchan- disos.

Voyager en hiver sur le chemin de fer du Nord aurait coûté trop cher et la dame a eu recours à un moyen économique qui peut être considéré comme un vrai comble.

Elle alla trouver un pauvre char- rotier et loua un cheval et un trai- neau à quatre bâtons moyennant la somme de \$1.50 pour tout le voyage.

Chemin faisant, histoire de faire le voyage économiquement, elle acheta un demi-minot d'avoine chez un cultivateur.

Rendue à Lanoraie pour éviter dix cents par jour pour frais d'é- curie à l'hôtel, la dame résolut de loger le cheval dans la cave du magasin de son fils.

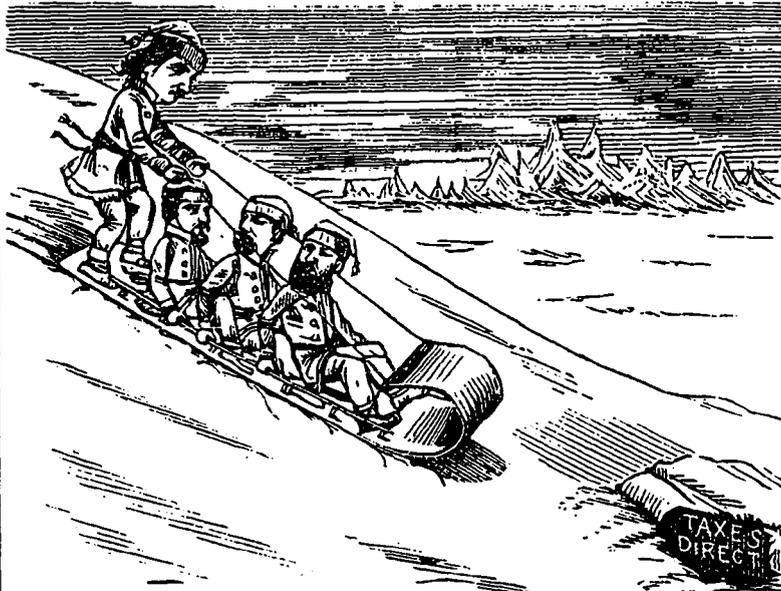
Les habitants de Lanoraie ont ri à ventre débouonné lorsqu'ils ont vu le jeune marchand descen- dant le cheval dans l'escalier à pic conduisant au soubassement.

Pour le nourrir, toujours l'his- toire de faire de l'économie, au lieu d'acheter une botte de foin qui aurait coûté dix centins, elle éven- tra la paillasse du "baudette" sur laquelle son fils couchait.

Le pauvre animal fut ainsi nour- ri à la paille pendant deux jours.

Il s'agissait ensuite pour la da- me de faire remonter à Montréal sa demoiselle qui était à Lanoraie, avec son frère. Quo fit-elle? Na- turellement elle ne prit pas le train express. Elle fit entrer sa fille dans la caisse de marchandise qui avait été vidée et la caisse fut placée dans le traineau à quatre bâtons. Le gendre de la dame qui était descendu avec elle agit com- me charrotier et remonta à Mon- tréal avec sa belle sœur encaissée.

Rendu à Repentigny le cheval nourri à la paille, était sur les dents et il fallut engager un char- rotier pour finir le voyage.



LA TRAI NE SAUVAGE MINISTERIELLE.

Nos glisseurs cet hiver auront un mauvais cahot à éviter. Ils pourraient bien y faire une culbute.

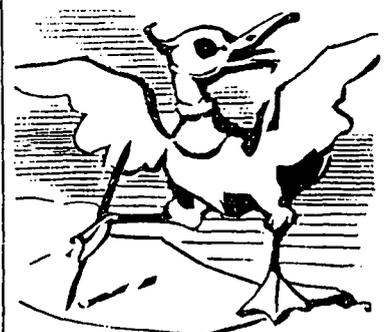


On nous écrit de Beauport en date du 23 décembre :

Le conseil municipal de ce vil- lage vient de passer un règlement rédigé en ces termes " une amen- de de quatre piastres sera imposée sur tout chien trouvé "vacant" dans la paroisse, attendu que le père Félix Parent, a perdu quatorze moutons sur dix-neufs.

Le chien de William Roy court un grand risque d'être passé au bob.

Il se fait dans notre paroisse un grand mouvement en faveur de la tempérance. Il s'agit de prohiber l'importation des liqueurs fermen- tées dans les limites de la munici- palité. Le maître d'école-modèle déploie beaucoup de zèle pour faire passer le nouveau règlement.



COUACS.

Le Bureau du *Vrai Canard* a été trans- porté au No. 20, rue Ste. Thérèse, porte voisine de l'Hôtel du Canada.

On offre en vente chez les phar- macions un nouveau parfum, ap- pelé le "Bouquet de pied," à base de l'arôme des pieds de Charles Thibault.

Nous avons trouvé le secret de la recette qui est comme suit :  
Acidé sulphydrique 5 parties.  
Hydrogène carboné 8 "  
Sulphate de potasse 2 "

Les édiles de la cité qui a répu- dié une dette d'honneur contractée avec la ville de St Jean N. B. se la coulent douce dans la première semaine de janvier. Leur occupa- tion a été de se rendre chez le tré- sorier et d'y recevoir chacun la somme de \$18 qu'ils se sont votés pour frais de voiture.

Les échevins Nelson, Holland, McShane et tutti quarti ont dû faire une belle binette devant le tréso- rier. Allons, monsieur l'échevin Allard, à la prochaine assemblée du conseil, tâcher de veus faire aller et d'arrêter cet abus "nette froto."

Nos remerciements à notre ami Calixa Lavallée, pour l'envoi de la musique de la sérénade *Mignonne* publiée dans le *Vrai Canard* il y a deux semaines.

Trois petits conseils donnés gra- tis de bonne grâce et en guise d'é- trennes au beau Ned.

1er. Ne pas trouver détestable le tabac que fument ses amis, à moins qu'il n'en ait lui même de moilleur à leur offrir.

2o. Accorder, sans tomber en pamoison, à son adversaire au Ca- sino, le temps au moins de *regar- der* son jeu.

3o. Cesser de *godendarer* son en- tourage avec son éternelle histoire des trois mêmes voleurs.

Le *Vrai Canard* a constaté l'au- tre jour en lisant la reproduction du "Progrès de Valleyfield" sur la *Patrie*, que le Dr. Lesage a été sévèrement passé au bob par le Dé- puté fédéral de Beauharnois.

MUSIQUE NOUVELLE.—Nous accusons ré- ception de deux jolies romances intitulées *La Fleur du pote* et *Vieillard et Souvenirs* La première est dédiée à la princesse Louiso. Ces deux romances seront chan- tées au prochain concert de notre violon- iste populaire Jehin Prume. Cette mu- sique est en vente chez Ernest Lavigne.

X...que tout le monde connaît dans ce qui reste du quartier latin, ontro l'autre soir chez la belle pâ- tissière de la rue (chut ! pas de re-

clame), et après avoir tripoté tous gâteaux se décide, pour finir, à prendre... une bouteille de cassis fin.

—Combien, madame?  
—Quatre francs; monsieur.  
—Très bien.

Il fouille dans sa poche, et la marchande enveloppe le nectar.

Puis, se ravissant tout à coup :  
—Et ce gâteau-là, madame?  
—Quatre francs, monsieur.

—Tiens, c'est le même prix que la bouteille. Eh bien, donnez-moi ce gâteau, je laisse le cassis.

La marchande enveloppe le gâ- teau, et met la bouteille de côté.

X... prend son paquet, salue poli- ment et se retire :

—Bonsoir, madame, à l'avanta- ge...

—Mois... pardon...monsieur, vous oubliez...

—Men parapluie? non, merci; j'avais une canne, la voici.

Bonsoir, madame, je vous...

—Mais, monsieur, vous oubliez de régler?

—Quoi donc, madame?  
—Mais ce biscuit!

...Je n'ai rien à régler, madame. Il est du même prix que le cassis, n'est-ce pas?

—Oui, monsoiur  
—Et bien, puisque je vous laisse le cassis à la place.

—Mais vous ne m'aviez pas payé la bouteille!

—Naturellement, puisque je ne la prends pas...

—Je...oui...c'est juste.  
—Au revoir, madame.

Et X...sort tranquillement, lais- sant la bello pâtissière complète- ment abrutie.

DEUX COMBLES — Celui de l'éco- nomio pour un myope, c'est regarder par-dessus ses lunettes pour ne pas en user les verres.

Celui de l'amour de l'enseigne- ment. — Embrasser sa belle-mère avec rage jusqu'à ce qu'elle en sai- gne (enseigne).

Tout le monde connaît ces deux charmants artistes, frères jumaux, qui ont nom: Hypolite et Anatole Lionnet, et dont la ressemblance est si frappante qu'on les confond fréquemment.

Dernièrement, Calino rencontre Anatole, et l'aborde:

— Monsieur Lionnet, est-ce à vous où à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?

—C'est à mon frère.

—Oh! alors je vous demande mille pardons!

Et Calino, après un profond sa- lut, continue son chemin en faisant cotto réflexion: "C'est égal, cela a bien des inconvénients de se res- sembler ainsi! Je suis sûr qu'aux- mêmes doivent s'y tromper sou- vent!"

Le secrétaire de la société de construction de la rue St. Vincent, est un avaro plein de cœur:

—J'ai vu ce matin dit-il dans la rue une pauvre petite mendiante qui avait l'air si doux, si triste...

—Que tu lui as fait l'aumône?

—Moi?...Oh! non! mais, ma pa- role... un moment, j'on ai eu pres- que envie!

HOTEL LAJEUNESSE, Sault-au-Recollet



Tenu par J. B. PELOQUIN

Ci-devant du St. Lawrence Hall.

Pendant la saison d'hiver, ce magnifique hôtel offrira de grands avantages aux promeneurs, et aux marcheurs en raquettes. Les salons privés sont spacieux et splendidement meublés. Pianos des meilleures fabriques. Il y a dans l'établissement une des plus belles salles de danse qu'il y ait dans la Puissance. Vins, Liqueurs, Cigares tous de première qualité. Prix très-modérés.

Le scène se passe dans le cabinet de consultation du docteur R... l'un de nos spécialistes les plus célèbres.

Un individu haut de six pieds et de largeur à l'avenant, se présente.

—Quelle est votre affection ? lui demande le médecin.

—J'ai perdu l'appétit, répond le client d'une voix qui fait trembler le vitres.

—Matin ! réplique le docteur en considérant la colosse : je plains celui qui l'a trouvé. S'il n'est pas très-riche, c'est un homme ruiné dans quinze jours !

\* \* \*

M. X... a fait faire le portrait de sa femme par un peintre de grand talent. Ce portrait occupe la place d'honneur dans le salon.

A leur dernière soirée, la cause prit un tour artistique, et lorsqu'un émit cette opinion que l'on admirait la copie alors que l'original ne nous disait rien du tout.

—Témoin le portrait de sa femme ! s'écria étourdiement M. X...

\* \* \*

PROBLEME.

Aux deux extrémités d'un arbre de 45 pieds se trouvent un rat et un chat. Le rat étant à la cime, on demande en combien de temps le chat qui se trouve par conséquent au pied pourra-t-il attraper le rat sachant qu'il fait une ascension régulière de dix pieds par jour mais que pendant la nuit il redescend de 7 pieds.

Explication du dernier Rébus.

Long nez n'a jamais gâté visage.

Le commencement d'une nouvelle année et le carnaval sont des époques de réjouissance. La jeunesse de Montréal ne pourra pas trouver un salon plus confortable avec un service mieux dirigé que chez Théotime Lanctôt, No. 652, rue Ste. Catherine. Dans cet établissement on ne garde que des liqueurs, vins et cigares de première qualité. Les boissons chaudes en hiver sont préparées de main de maître et ne peuvent être battues ailleurs. Allez-y.

TOYAUX GELES. — Le comble du malheur pour un père de famille, c'est d'être réveillé à minuit par le bruit d'une catastrophe. Son salon, sa chambre à coucher, et celle de ses enfants et sa salle à diner sont changés en autant de Niagara en miniature. Il s'arrache les cheveux et ne sait que faire. Le *Vrai Canard* a un conseil à lui donner. Courez de suite à n'importe quelle heure de la nuit au domicile de F. Brunet, No. 66 Carré Jacques Cartier à trois portes de la rue Notre-Dame. Vous aurez de suite les services de bons plombiers et Brunet ne vous chargera pas un prix exhorbitant.

LE JUIF ERRANT. — Nous vous présentons aujourd'hui M. Ed. Gauthier le champion des marcheurs. Tous les jours vous le voyez arpenter le trottoir près du magasin populaire de P. E. Labelle, No. 109, rue Notre-Dame. Le thermomètre à 40° au-dessous de zéro, la pluie battante, et le vent glacial ne le chassent pas de son poste. Les foudres de la vengeance municipale ne l'intimident pas. Il est toujours là comme la sentinelle avancée du Bon Marché; il est l'éclaircur qui indique au public le véritable Magasin du Bon Marché. Ce Juif errant au grand désespoir des marchands du Bloc Est voyagea jusqu'au jour du Jugement dernier. Allez l'admirer sous l'enseigne de la Boule Bleue, No. 109, rue Notre-Dame.

BONNE NOUVELLE POUR LES FUMEURS. — Une occasion unique se présente aujourd'hui pour acheter des pipes et des cigares à bon marché. A. Nathan No. 71, rue St. Laurent, a décidé de fondre le reste du Stock considérable qu'il a importé pour les Fêtes. Pour s'en débarrasser complètement il sacrifiera de magnifiques Pipes en Bois G. B. D. avec bouts d'Ambre à raison de 20 centins chacune. Allez tous au No. 71 rue St. Laurent, au magasin de tabac à bon marché.

Au City Hall Shades, rue Gosford. Un des habitués de ce restaurant a trouvé le jour de Noël dans une huitre malpêquée une perle très-petite, mais d'une valeur considérable.

On pourra la voir tous les jours.

SALLE DE BILLARDS

ST. ROCHE, (Québec.)

La Salle de Billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Port, a été complètement restaurée et les amateurs du noble jeu y trouveront tout le confort désirable.

Vins, Liqueurs et Cigarés de première qualité.

F. X. SAUVIAT, 94, rue du Port.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Mleun du poète, — Romance - 35c  
Vieillard et Souvenir, - 35c  
ALIGE, Valse pour piano, - 75c

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame;

— Expédié Franc de Port. —

A V I S.

Montréal 27 dec. 1879.

Je certifie par les présentes que j'ai reçu de MM. Dubuc Désautels & Cie un magnifique casque en moult de Perse, parce que j'ai été la première personne qui a fait parvenir à ces messieurs une explication correcte du rébus publié sur le *Vrai Canard*. Je remercie ces messieurs pour leur joli cadeau.

(Signé) ALP. BAYARD

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault-au-Recollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liqueurs cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Lorsque vous faites le tour de la montagne en raquette ou autrement n'oubliez pas d'entrer dans le magnifique hôtel d'Hilaire Roy au coin de la route de St. Laurent et de la côte des Neige. De belles salles sont à la disposition des Clubs de danses et de raquettes. Les vins cigares etc, sont de première qualité. Les prix sont modérés. A. M. Roy comme le seul hôtelier canadien français de l'endroit devrait avoir l'encouragement de ses compatriotes.

ÉTAL PRIVÉ. — Le nouvel étal de boucherie de Charles Meunier, à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, est sans contredit le plus riche établissement de ce genre à Montréal. On dirait que la baguette d'une fée a transformé la place en un véritable palais enchanté. La ménagère y trouvera toujours les viandes les plus riches et les plus fraîches, tous les légumes imaginables, viandes fumées, charcuterie, etc. Les prix de Meunier, comme par le passé, seront toujours modérés.

AU SAULT. — En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'hôtel Lajeunesse au Sault au Recollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

QUILLES. — Commençons l'année 1880 par un sport de bon genre en allant jouer la partie de quilles dans l'élégant Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. C'est un endroit d'ou les gens à mine suspecte sont exclus, et où l'on ne reçoit que des gentilhommes.

1880.

Pilon sera en 1880 ce qu'il a toujours été depuis qu'il a fondé la grande maison de la rue Ste. Catherine, la personnification du véritable Bon Marché. Il tient à commencer la nouvelle année en donnant au public des marchandises à un rabais considérable afin de se débarrasser au plutôt du stock importé pour les Fêtes.

PILON

Soyez en sûrs commencera l'année 1880, comme il devra la finir; c'est-à-dire en restant toujours le pilier le plus ferme du Bon marché.

A. PILON & Cie.  
A l'Enseigne de la Boule Verte,  
No. 647, Rue Ste. Catherine.  
J. B. Labelle. A. Pilon.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,  
A. BELIVEAU, Propriétaire.

LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE  
PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à A. FLATRAULT, 151, rue Ste. Elizabeth.

CONDITIONS.

ABONNEMENT : Un an, \$0.50. Six mois \$0.25. A. numéro. 1 centin.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

ANNONCES.

ANNONCES : Par ligne. Première insertion, 10 centins. Ins. subséquentes 5. Remise libérale aux annonceurs à long terme.